

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

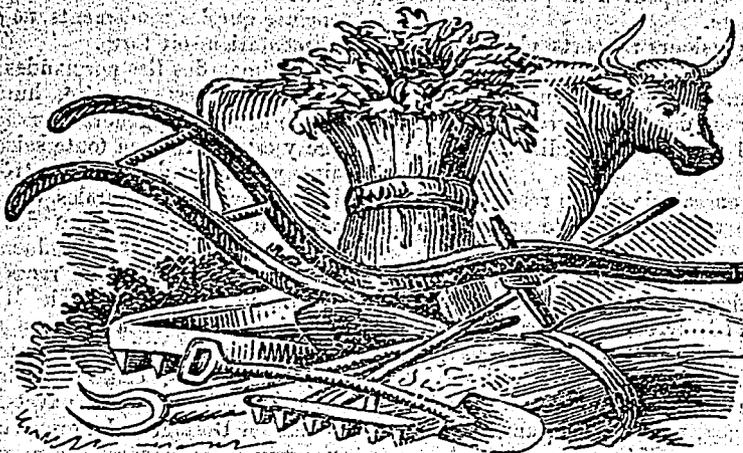
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

Le insertion, 10 cts. la ligne
2e " " etc. 3 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, et nous voulons cultiver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Races bovines de l'Angleterre.

RACE ALDERNEY. — L'aptitude spéciale de cette race est la production du lait ; mais ce n'est pas tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité que l'Alderney est vraiment remarquable. Son lait possède une richesse exceptionnelle et procure des bénéfices importants dans les laiteries où la fabrication du beurre est la spéculation principale. Le beurre produit est non-seulement abondant ; mais il possède encore une saveur et une couleur qui le font rechercher sur tous les marchés de l'Europe.

En général, on remarque que les races qui donnent une très-grande quantité de lait ne sont pas celles qui produisent le lait le plus riche, et tout nous porte à croire que la quantité et la qualité s'excluent mutuellement. Comparons ensemble, par exemple, les races Ayrshire, Alderney et Canadienne. La vache d'Ayr est surtout remarquable par l'abondance de sa lactation, celle d'Alderney n'a aucune réputation sous ce rapport, la race Canadienne, du moins si nous prenons pour terme de comparaison les sujets remarquables, prend une position intermédiaire entre les deux précédentes ; elle ne donne pas un lait aussi abondant que l'Ayrshire, mais plus que l'Alderney ; et la richesse en crème est plus forte que chez la race Ecosaise ; mais moindre que dans la race des îles normandes. Cependant d'après des expériences comparatives toutes récentes, il a été parfaitement constaté que la quantité de lait produite par une traite donne autant de crème chez la vache Ayrshire que chez la vache Canadienne. C'est-à-dire que chez la première la crème est répartie dans une plus grande quantité de lait ; tandis que chez la seconde, elle est plus concentrée.

Qu'il soit bien entendu que, dans cette comparaison, nous n'envisageons aucun individu en particulier ; mais que nous prenons simplement des moyennes sur plusieurs vaches. De plus, la plupart des sujets de notre race commune sont infé-

rieures aux deux races avec lesquelles nous avons fait la comparaison, mais cela tient au peu de soins que nous apportons dans le traitement de nos vaches laitières et au manque d'amélioration ; les choses changeront certainement du moment qu'une sélection intelligente viendra propager, augmenter, accumuler les qualités exceptionnelles des quelques sujets laitiers de première classe que nous rencontrons encore de temps en temps.

D'après la comparaison que nous venons de faire, on voit donc que la richesse du lait ne se rencontre pas en même temps que l'abondance dans une même race ; néanmoins nous croyons qu'il est nécessaire de faire remarquer ici que la vache Alderney possède un lait dont la richesse dépasse toutes les races, et que la quantité de beurre qu'elle produit serait à peine croyable, si de nombreux faits ne nous forçaient d'y ajouter foi.

Nous allons donner quelques chiffres qui nous ont frappés tout particulièrement dans les nombreux rapports écrits en faveur de cette race.

Ainsi, une vache Alderney soumise à l'expérience, a donné un lait dans lequel l'analyse a constaté la présence de 87 de beurre pour 100 de lait ; ce qui correspond à environ 1 livre de beurre pour 3 pots de lait. Cette richesse est certainement extraordinaire ; mais ces chiffres ne suffisent pas pour faire apprécier la race à sa juste valeur. Pour que l'expérience fut complète, il aurait fallu connaître, en même temps, à quelle période la lactation était arrivée, car on sait que le lait est d'autant plus riche que la traite a lieu à une époque éloignée du dernier vêlage ; puis quelle était la quantité de lait produite lorsque l'expérience a eu lieu ; quels avaient été les moyens de transport, comment le lait avait été recueilli ; quelle était la durée de la lactation chez la vache soumise à l'expérience ; enfin quelle quantité elle donnait par an. Toutes ces questions sont de la plus haute importance et l'absence de solutions ôte presque toute sa valeur au chiffre obtenu. Il nous fait bien connaître que le lait était riche, mais rien de plus, il nous prouve aucunement l'excellence de la race. Des vaches de Hereford soumises à la même expérience ont donné des résultats qui se rapprochaient beaucoup du précédent ; faudrait-il

en conclure que le Hereford peut soutenir la comparaison avec l'Alderney ? certainement non, car tous les éleveurs reconnaissent parfaitement que la vache Hereford est une pauvre laitière qui a de la peine à nourrir son veau. Ce seul renseignement est donc insuffisant et ne peut nous permettre d'arriver à aucune conclusion exacte.

M. E. Beaudement cite plusieurs rapports plus concluants que le précédent, les voici :

D'après John Lawrence une vache d'Alderney nourrie pendant trois semaines au pâturage donna 17 livres de beurre par semaine. Ce fait est regardé comme extraordinaire, et il l'est certainement.

Dans les îles normandes, on calcule que le rendement de 16 livres de beurre par semaine est la plus haute production que l'on puisse obtenir.

D'après Sir William Collings, de Guernesey, une jeune vache depuis son premier vêlage le 14 juillet 1843, jusqu'au 14 juillet 1845, a donné 716 livres de beurre d'excellente qualité et de très-belle couleur, ce qui fait 358 livres par année ou un rendement moyen d'environ 7 livres par semaine.

M. Priaulx, aussi de l'île Guernesey, fait connaître le produit de cinq vaches d'Alderney, pendant cinq ans, du 1er janvier 1847 jusqu'au 31 décembre 1851. Le produit des cinq vaches a été pour ce laps de temps de 8,000 livres de beurre de première qualité. Ce qui fait en moyenne par an et par vache 320 livres de beurre. Les vaches ont donc donné chacune pendant une longue période environ 6 livres de beurre par semaine.

Ces rendements sont tout-à-fait extraordinaires, et nos meilleures vaches de race commune n'atteignent jamais ce chiffre. Cependant nous devons faire remarquer que toutes les vaches citées ici sont des sujets d'élite soumis à un traitement et recevant des soins tout particuliers. La généralité des vaches ne donne pas plus de 250 livres de beurre par an, ce qui est encore un beau produit.

En raison de ses qualités *beurrières*, la race Alderney est introduite dans beaucoup de laiterie en France et en Angleterre où la fabrication du beurre est la spéculation principale. Le commerce qui s'est alors établi entre les îles normandes a stimulé l'activité des éleveurs et n'a pas peu contribué au perfectionnement de cette excellente race.

Outre son aptitude à produire beaucoup de beurre la race d'Alderney possède encore une assez grande facilité d'engraissement. Cette aptitude secondaire est commune à presque toutes les races laitières lorsque la lactation cesse. C'est un avantage que l'on ne doit pas négliger lorsque les vaches sont parvenues à un âge assez avancé et qu'il est nécessaire de les réformer. Trois mois d'engraissement dans un bon pâturage ou à l'étable au foin et aux racines sont suffisants pour faire de la vache réformée une excellente bête de boucherie. On engraisse de la même manière les mâles que l'on n'emploie pas à la reproduction.

En moyenne, on estime qu'un bœuf gras de race Alderney donne 820 livres de viande nette, 110 livres de suif et 90 livres de cuir. Les vaches ont une taille plus faible que les bœufs et ne donnent en moyenne que 500 livres de viande nette, 80 livres de suif et 50 livres de cuir.

On emploie aussi quelquefois les bœufs pour les travaux agricoles.

Nous en avons dit suffisamment pour bien faire connaître cette race sous le rapport de ses aptitudes; mais pour être complet, nous devrions donner ici l'alimentation qu'elle reçoit; car on sait que la nourriture influe énormément sur les rendements; malheureusement il nous est impossible de donner des renseignements précis à ce sujet, les chiffres manquent partout.

C'est une lacune qui rend très-incomplète l'appréciation que nous voudrions faire de cette race. Nous pouvons dire cependant que l'alimentation est abondante et riche, car le pays est très-productif et les fourrages sont abondants. D'ailleurs la production étant relative à la nourriture distribuée, nous devons conclure que les rendements ne sont élevés qu'à condition que l'alimentation soit forte.

Le climat des îles normandes est très-favorable à la culture fourragère, il est tempéré, humide et sensiblement constant comme le sont, en général tous les climats maritimes. Le pâturage y est possible en toute saison. Toutes les racines alimentaires y donnent des produits très-abondants. Ces circonstances climatiques et culturales ont été le plus puissant levier au moyen duquel les éleveurs des îles normandes ont amélioré leur race. C'est sous des influences analogues que se sont formées toutes les meilleures races laitières connues aujourd'hui.

« La culture y a pris, dit M. E. Beaudement, le caractère jardinier..... A la richesse des herbages, où la nourriture verte dure toute l'hiver, s'ajoutent les ressources d'autres cultures fourragères, celles de la luzerne, du trèfle, des pommes de terre, des carottes, des navets, celles des panais et des choux, comme en Bretagne. Le grand chou de Jersey, dont on enlève successivement les feuilles à mesure qu'elles ont acquis une maturité suffisante, fournit un supplément excellent de nourriture.

« Dans ces conditions, la vache est devenue la ressource des ménages, l'objet des soins attentifs et de la prédilection du fermier. Chaudement enfermée pendant les nuits les plus rigoureuses de l'hiver, elle reste nuit et jour à l'herbage durant toute la saison douce que prolongent en ces îles les heureuses combinaisons climatiques dont nous avons parlé..... »

Ce que nous venons de reproduire de M. E. Beaudement ne plaide nullement en faveur de l'introduction de la race d'Alderney en Canada, pays si froid et si rigoureux. Cette race, choyée, caressée par un doux climat et par la main d'un bon maître souffrirait beaucoup de nos longs et rigoureux hivers et ne pourrait soutenir l'excellente réputation qu'elle s'est faite. Voilà encore une raison de plus pour nous encourager à employer la sélection comme moyen d'améliorer notre race commune.

Nous allons maintenant faire connaître les caractères distinctifs de l'Alderney :

La couleur de la robe se rapproche beaucoup de celle d'Ayrshire, mais elle est très-variable, plus variable que chez cette dernière. Le plus souvent la teinte prédominante est le rouge mélangé de taches blanches. Le rouge lui-même offre beaucoup de nuances depuis le plus clair jusqu'au rouge sombre, jusqu'au brun et même jusqu'au noir. On rencontre aussi quelquefois des robes entièrement rouges pâles, noires ou fauves, des robes grises et des robes jaunées de crème.

La taille des bestiaux d'Alderney ne dépasse jamais la moyenne et la femelle est plus petite que le mâle.

La peau est mince et souple, de couleur orangée partout où on la voit à nu, autour des yeux, de la bouche, sur les mamelles, etc.

Les os sont très-fins, ce que l'on peut voir par la petitesse de la tête et des membres.

Les cornes sont courtes, grêles et présentent deux courbures gracieuses en dedans et à l'extrémité.

Les femelles ont un aspect très-doux, caractère commun à toutes les races laitières.

L'encolure est fine et tranchante.

Les épaules sont légères, mais saillantes et élevées, laissant en arrière une dépression qui resserre la poitrine.

La poitrine est étroite et légère. — Ces trois derniers caractères donnent au train antérieur une forme trop ressermée.

L'épine dorsale fléchit dans la région des reins et semble céder sous le poids d'un ventre trop volumineux.

La croupe est courte, oblique et pointue.

Les mamelles et tout l'appareil de la sécrétion du lait sont très développées.

Comme on peut le remarquer, tous ces caractères ne dénotent pas une grande beauté de formes dans les sujets d'Alderney; les appareils de la digestion et de la respiration sont enfermés dans une capacité trop étroite et ne paraissent pas parfaitement à leur aise; de plus les intestins sont refoulés dans la partie postérieure du corps et on remarque un trop grand aplatissement des côtes. Tous ces défauts s'opposent à l'utilisation complète des aliments absorbés, mais les améliorateurs de la race travaillent à les faire disparaître autant que peut le permettre le genre de production que l'on demande à la race.

REVUE DE LA SEMAINE

Les journaux de cette semaine nous ont appris que Mgr. l'Evêque de St. Boniface vient d'arriver à Montréal. On ne sait pas encore exactement quel est le but de sa visite; mais on peut facilement présumer que c'est dans l'intérêt de son cher peuple de Manitoba qu'il s'est encore imposé ce long et pénible voyage. Que les ouailles qui ont un tel pasteur doivent être heureuses!

Grâce à son influence bénie et à son éloquente parole la Province de Manitoba est maintenant paisible. Il a su faire marcher de pair les intérêts politiques et les intérêts religieux de ses diocésains, et réunissant dans son cœur sa première et sa seconde patrie, il a sauvé les droits et l'honneur de celle-ci, et rendu un immense service à celle-là.

Voilà ce que peut faire la religion, lorsqu'on lui permet d'intervenir dans les affaires politiques. L'ordre civil et l'ordre religieux doivent rester unis, et c'est en les séparant qu'on embrouille les choses, et qu'on fait des nœuds gardiens qu'il faut ensuite trancher avec l'épée.

La question du partage et de la répartition des dettes, créances, obligations et propriétés des ci-devant provinces du Haut et du Bas Canada paraît encore loin d'être décidée d'une manière définitive. On sait que des arbitres avaient été choisis pour faire ce partage important et difficile, et qu'on attendait depuis longtemps le résultat de leurs travaux. Mais voici que l'arbitre de la Province de Québec, le Juge Day, vient de donner sa résignation, par suite de dissentiments avec ses collègues, et tout se trouve en conséquence arrêté. La commission d'arbitrage est dissoute, et il est difficile de prévoir comment on pourra sortir de cet embarras qui est sérieux.

Ce nouveau retard apporté dans le règlement de cette question est bien regrettable. Car aussi longtemps que la difficulté demeurera sans solution, il sera impossible de connaître l'état de nos finances.

L'élection de Québec-Est vient de se terminer par le triomphe de M. Tourangeau sur son adversaire M. Valin. Il paraît que de part et d'autre il y a eu à déplorer des scènes de désordre, et le peuple souverain a démontré une fois de plus qu'il n'use pas toujours des droits que la loi lui donne.

Le *Journal de Québec* est en deuil de voir son candidat battu, car il avait mis dans M. Valin toutes ses complaisances.

Les nouvelles d'Europe sont des plus graves. La guerre paraît certaine, et s'il faut en croire le télégraphe, elle serait commencée à l'heure où nous écrivons.

Suivant toutes les apparences, la lutte sera terrible. On sait que la Prusse et la France s'y préparent depuis longtemps, et qu'elles disposent d'armées formidables. On sait de plus que

la Russie interviendra en faveur de la Prusse, et que l'Autriche et le Danemark prendront fait et cause pour la France. L'Angleterre gardera probablement la neutralité, et dans notre propre intérêt nous croyons que c'est ce qu'elle a de mieux à faire. Si elle intervenait, il est bien probable que nous verrions de suite les Etats-Unis tendre la main à la Prusse et à la Russie, et l'on comprend ce que notre position aurait de périlleux dans de telles circonstances.

Quoiqu'il en soit le choc sera terrible, et il serait difficile d'en prévoir les conséquences. D'un côté, il y a ambition démesurée, et une habileté et une force incontestables; mais de l'autre, il y a Sadowa et Waterloo à venger!

Un autre événement plus important encore, et qui domine tous les autres, c'est le vote sur le dogme de l'Infaillibilité. C'est la nouvelle de paix qui a retenti au milieu des bruits de guerre, et que les confins du monde entendront. C'est le 61 depuis longtemps attendu du grand Concile du Vatican, traversant les mers et les solitudes, pour consoler les bons, raffermir les faibles et condamner les disciples de l'erreur.

Suivant les dépêches télégraphiques, le dogme de l'Infaillibilité a été adopté le treize juillet par un vote de 450 contre 88. Quelle écrasante majorité! Et qu'il est néanmoins pénible de voir se dresser en face de la vérité catholique ce chiffre de 88!

Mgr. Dupanloup n'a plus qu'à jeter au feu ses fameuses observations, et qu'à relire attentivement ce qu'il écrivait il n'y a pas encore très-longtemps dans son livre intitulé: "*La souveraineté pontificale*." Il faudrait citer ce beau passage en entier, pour montrer combien Mgr. l'Evêque d'Orléans était alors *ultra-montain*; mais nous ne pouvons en citer que quelques lignes:

"Jésus-Christ accomplit une chose d'une simplicité et d'une grandeur surhumaine, quand il choisit un homme mortel, ignorant, obscur pour en faire le chef suprême de son immortelle Eglise, le Père des âmes, le guide des consciences, le *Juge en dernier ressort* des intérêts religieux de l'humanité.

"Depuis dix-huit siècles, cette faible créature, ce roseau est devenu PIERRE: sur lui repose la forte Eglise du fils de Dieu

"Le voilà donc ce Pape! ce successeur de Pierre, ce chef de la chrétienté catholique; cette bouche de l'Eglise, *os Ecclesie*, toujours vivante et ouverte pour enseigner l'univers; ce centre de la foi et de l'unité chrétienne, ce foyer de la lumière et de la vérité, allumé pour éclairer le monde, *lux mundi!*....

"Prince des prêtres, plus grand qu'Abraham par le patriarcat; plus grand que Melchisédech par le sacerdoce, plus grand que Moïse par l'autorité, plus grand que Samuel par la juridiction: en un mot, Pierre par la puissance, Christ par l'onction, Pasteur des pasteurs, guide des guides, point cardinal de toutes les Eglises, clef de la voûte catholique, citadelle imprenable de la communion des enfants de Dieu!

"Pour nous, catholiques, le Pape est *Docteur universel*, le *Juge en dernier ressort des questions de foi et de morale chrétienne*, le *suprême interprète des Saintes Ecritures et des enseignements divins!*"

Ne serait-il pas impossible, si nous ne l'avions pas nommé, de reconnaître dans ces lignes, le célèbre auteur des *Observations? Quantum mutatus ab illo!* Les gens qui se laissent aller au préjugé, et à la haine des Veillotistes sont sujets à ces écarts de plume, et Mgr. Dupanloup en est un illustre exemple.

Il y a dans notre pays, à l'heure qu'il est, deux journaux qui obéissent à un semblable préjugé et à une haine pareille: c'est la *Afinerve* et le *Journal de Québec*. La *Gazette des Campagnes* a le don de leur déplaire singulièrement, et cette haine

commun sert de trait d'union entre eux.

Sur le terrain politique, tous deux marchent en sens inverse et il n'est pas éloigné le temps où ils se prodigueront de jolies injures. Sur le terrain religieux, ils ne sont guère plus d'accord; et, malgré quelques taches gallicanes, il faut rendre à la *Minerve* cette justice qu'elle n'a jamais confondu l'Immaculée Conception avec l'Incarnation.

Mais quand l'un d'eux injurie la *Gazette des Campagnes*, vite, l'autre accourt pour lui prêter main-forte. Sur ce point, ils sont toujours d'accord, les deux confrères! Et, malgré leurs prétentions qui ne sont pas minces, ils ne se croient jamais trop de deux.

Ils sont néanmoins parfaitement contents l'un de l'autre, et ils se mirent tour à tour dans leurs œuvres. Le *Journal* copie la *Minerve*, la *Minerve* copie le *Journal* qui parfois se recopie lui-même. Les injures à notre adresse résonnent à leurs oreilles comme une espèce de roucoulement amoureux qui les séduit et les entraîne l'un vers l'autre, en dépit des barrières qui les séparent. Paire d'amis!

Depuis quelques temps surtout ils s'acharnent à notre *Gazette*. Ils la croient mourante et c'est à qui lui donnera le dernier coup de pied. Eh! mon Dieu, nous ne pouvons pas mourir pour la seule fin de vous faire plaisir.

Mais c'est mourir deux fois que souffrir vos atteintes!

L'occasion, et non la cause, de leur fureur actuelle, c'est une citation du *Hausbæter* qu'ils nous accusent d'avoir fabriquée. Nous ne savons pourquoi cette citation leur a particulièrement dépié; et puisque les idées qui s'y trouvaient exprimées ne leur convenaient pas, ils n'avaient qu'à les réfuter. Rien n'était plus facile pour des journaux de leur force.

Ils ont trouvé plus simple d'en nier l'authenticité, et la *Minerve* a même mis en doute l'existence du *Hausbæter*, dont cette femme savante n'avait jamais entendu parler. Convaincue d'ignorance, et informée par la *Gazette* que ce journal était publié à Breslau, capitale de la Silésie, elle a alors demandé le No. du journal où nous avions trouvé cette citation. C'est un peu exigeant, et nous serions bien mal venus, nous croyons, si nous allions demander à la *Minerve* ou au *Journal* de nous indiquer les Nos. des journaux dont ils font des extraits.

Qui leur a dit d'ailleurs que nous avions fait nous-même cet extrait? La *Minerve* ne pourrait-elle pas publier certains extraits qu'un correspondant européen lui transmettrait, sans qu'elle put en indiquer exactement la source? Et devrait-on l'accuser de fabrication, si elle ne pouvait pas nous indiquer le No. du journal qui contient l'extrait cité?

Quand nous avons rapporté, par exemple, certaines paroles du Nonce Apostolique, Mgr. Chigi, nous avons affirmé une chose vraie. Mais nous parlions sur la foi d'un correspondant que nous ne voudrions pas traîner devant le public, mais dont la *Minerve* ne nierait pas la véracité si elle savait son nom.

La *Minerve* fera donc mieux de ne pas se montrer plus curieuse ni plus impertinente qu'il ne convient à une personne de son âge et de sa condition. Nous ne lui donnerons pas plus d'informations qu'elle n'en a, et si elle n'est pas satisfaite, c'est qu'elle manque de bonne foi et de bonne humeur. Nous ne voyons pas de quel droit elle voudrait mettre le nez dans nos affaires et dans nos archives.

"La Minerve"

M. le Rédacteur du *Journal des Trois-Rivières*, exprime comme suit son opinion sur la conduite insolente de la *Minerve* à notre égard. Elle peut maintenant donner le bras, cette pauvre vieille, au *Journal de Québec*.

"La *Minerve* déclare en reproduisant un article du *Journal*

de Québec contre la *Gazette des Campagnes* que nous n'aurons pas d'objection à demander à cette dernière de nous donner les preuves de l'authenticité de l'écrit qu'elle publiait, au sujet des pontifes de l'Eglise qui opposaient les opinions de quelque théologien romain aux décisions et aux principes de l'Eglise. La *Minerve*, prétend, et pourquoi ne pas le dire de suite, que la *Gazette des Campagnes* a fabriqué cet écrit. Le seul fait de supposer une chose aussi odieuse de la part d'un confrère, nous démontre ce que peut faire la *Minerve*, quels moyens elle peut employer, pour satisfaire sa haine et sa vengeance. A la place de la *Gazette des Campagnes*, nous n'aurions donné aucune explication à cette vieille commère insultante. Nous lui aurions dit tout simplement qu'elle était grossière. Mais la *Gazette* a bien voulu lui donner quelques explications qui auraient dû lui donner satisfaction, s'il n'y avait pas dessein arrêté chez elle de vouloir détruire la *Gazette des Campagnes*."

Encouragements à l'agriculture chez les Chinois et chez les Français

En Chine, les citoyens sont les enfants du roi, sans autres inégalités que celles qu'établissent le mérite et les talents. Ce peuple, vieux comme le monde, sait que les hommes naissent tous égaux, tous frères, tous nobles, comme ils retournent tous vers leur origine primitive, la terre..... la tombe..... le néant.

Leur langue n'a pas de termes pour exprimer la prétendue distinction de la naissance.

Ces hommes primitifs et droits n'ont jamais pu soupçonner une inégalité d'origine entre eux.

Notre peuple! qu'il aura à souffrir un jour, quand il aura subi au grand complet l'invasion de la civilisation Européenne! C'est dans l'agriculture surtout que ce peuple, nombreux comme une fourmière, est remarquable; quant à la guerre, il la considère comme un acte de folle barbarie.

En Chine, l'agriculture est honorée, protégée, pratiquée par les empereurs, par les magistrats, qui sont la plupart des fils de simples laboureurs élevés, suivant l'usage constant, par leur seul mérite, aux premières dignités de l'empire; enfin par toute la nation, qui a le bon sens d'honorer l'art le plus utile, celui qui nourrit les hommes et fait la principale puissance des nations.

Chaque année, le quinzième jour de la lune de mars, c'est-à-dire vers les premiers jours de mars, l'empereur procède en personne à la fête dite l'ouverture des terres.

Il se transporte sur le champ destiné à la cérémonie avec une très-grande pompe, accompagné des princes de la famille impériale, des présidents des tribunaux et des mandarins. Deux côtés du champ sont bordés par les officiers et les gardes de l'empereur; le troisième est réservé à tous les laboureurs de la province, qui accourent pour voir leur art honoré et pratiqué par le chef de l'empire; les mandarins occupent le quatrième.

L'empereur entre seul dans le champ, se prosterne, et frappe neuf fois la terre avec son front pour adorer le tien (Dieu); il prononce à haute voix une prière, puis on lui amène une charrue attelée d'une paire de bœufs magnifiquement ornés. Le prince quitte alors ses habits impériaux, saisit les manches de la charrue, et ouvre plusieurs sillons; puis il remet la charrue aux principaux mandarins, qui labourent successivement et se piquent de dextérité.

La cérémonie se termine par une distribution d'argent et d'étoffes aux laboureurs qui sont présents et dont les plus habiles continuent le labourage en présence de l'empereur.

Le même jour, la cérémonie se pratique dans tout l'empire.

par des vice-rois assistés des mandarins et magistrats de leur départements.

Viennent ensuite les encouragements.

Chaque année les vice-rois envoient à la cour les noms des cultivateurs les plus méritants, et pour éviter tout soupçon d'intrigue, de préférence ou de faveur, voici comme ils s'y prennent :

Un mois avant la distribution des primes d'honneur, tous les laboureurs se réunissent au chef-lieu de leur province, et là ils déposent dans une urne le nom de celui qui, selon eux, a le mieux mérité la prime, et le dépouillement se fait avec une religieuse exactitude. Mais toute fraude électorale, toute manœuvre directe ou indirecte, tendant à influencer les électeurs, que ses manœuvres proviennent des mandarins, officiers ou peuple, sont punies rigoureusement, l'empereur voulant que chacun apporte l'expression de sa seule et unique appréciation, sans aucune entrave ni compression ; et la péalité infligée est d'autant plus sévère que la corruption émané d'hommes plus haut placés dans les rangs de la magistrature : on a vu des mandarins coupables de manœuvres électorales être condamnés à avoir la tête tranchée ; mais la peine est moins grave pour les laboureurs.

Après l'opération électorale, les noms des lauréats sont envoyés à l'empereur, qui fait procéder à la distribution des primes et publier les noms des vainqueurs par tout l'empire, et leur accorde des titres honorifiques pour les distinguer du commun. Les plus remarquables d'entre eux, ceux qui ont fait des découvertes utiles à la société, sont entourés des plus grands égards ; ils voyagent aux frais de l'Etat et sont reçus dans le palais de l'empereur, à Pékin, qui les renvoie ensuite à leur culture comblés de bienfaits.

Heureux peuple ! il ne connaît pas la corruption électorale ! Aussi, ses inspirations sont sacrées, car l'empereur ne souffre pas que ses agents, par un zèle corrupteur, s'immiscent dans les élections et en dénaturent la pureté ; il veut que ses sujets, qu'il nomme ses enfants, lui apportent la plus sincère expression de leur volonté, sans entrave ni cabale quelconque, et les cultivateurs chinois ont trop de respect les uns des autres pour qu'aucun se permette d'inculquer à autrui sa manière de penser en ce qui concerne les élections : un corrupteur électoral serait maudit en Chine et honni par le peuple comme ayant porté atteinte à la plus sainte loi de l'humanité.

Élever l'agriculture, c'est élever le gouvernement, c'est donner de la force à l'Etat, c'est honorer la nation.

SUFFIT DANITTE, cultivateur à Sully (Loiret).

L'instruction des jeunes filles dans les campagnes

Nous pensons que l'enseignement agricole, sous une forme moins sérieuse et plus pratique, devrait se rencontrer dans les écoles des campagnes, afin que leur éducation fut plus en harmonie avec les besoins de notre époque, et que les cultivateurs pussent ainsi trouver des compagnes utiles et capables de les aider dans leur travail de chaque jour. Les femmes ne seraient plus alors des poupées à crinolines et à ressorts, dont la seule occupation consiste à s'habiller et à se déshabiller, et qui passent ainsi leur vie dans les plus sottes frivolités, ce qui donne bien rarement le bonheur et détruit le plus souvent la famille, cette magnifique et séduisante création de Dieu pour laquelle nos anciens avaient tant de respect.

Une femme de ménage est un bien précieux que l'on recherche toujours, car une femme de ménage enrichit ou appauvrit une maison, nous pourrions à ce sujet citer de nombreux exemples ; pourquoi donc les pères de famille ne prendraient-ils pas toutes les précautions pour donner à leurs filles une édu-

cation plus sérieuse et plus solide, et leur assurer ainsi un avenir de bonheur que l'on trouve bien mieux dans la vie douce et paisible des champs que dans le tourbillon des plaisirs de la ville, qui usent l'âme et le corps et ne laissent le plus souvent après eux que d'amères déceptions?—A. DE LA-VALETTE.

Le Conseil d'agriculture et le Parc d'agriculture

Nous lisons ce qui suit dans la *Minerve* :

“ On lit dans le *Daily News* de Montréal les excellentes considérations suivantes :

“ Le Conseil d'Agriculture presse les ouvrages au Parc d'Agriculture avec une activité et une intelligence que le public, nous en sommes convaincus, ne tardera pas à apprécier. C'est un grand bonheur pour nous de posséder des canadiens-français ayant une éducation si haute, et un esprit aussi libéral que les chefs du Conseil Agricole.

“ Le choix d'un site pour le parc ne peut être mieux réussi. Nous ne connaissons pas d'endroits plus propices, dans une telle proximité de la ville, où l'on puisse obtenir un terrain qui renferme tous les avantages pour l'agriculteur. Le sol est uni, sec, élevé, et l'on peut s'y rendre facilement ; on y peut aussi obtenir de l'ombrage et de l'eau.

“ Il y a longtemps qu'on nous reproche notre incapacité à mesurer l'importance des larges lieux de passage, notre opiniâtreté digne d'une meilleure cause à mépriser les exemples offerts par les Américains, et à demeurer toujours stationnaires.

“ Nous nous réjouissons d'apprendre que le Conseil Agricole, dont la mission est de nous apprendre à cultiver nos terres, se propose de nous instruire en nous traçant la route. Nous lui serons grandement redevables des belles promenades qui seront la gloire de Montréal. Le Parc d'Agriculture, comprenant 21 acres, sera entouré d'une superbe avenue de 100 pieds de largeur et planté d'arbres.

“ Les citoyens auront ainsi, à leur satisfaction, un endroit de récréation où le pauvre et le riche pourront également jouir à leur aise de l'air de la campagne, et joindre l'amusement à l'exercice.

“ Un grand nombre d'hommes sont occupés à niveler la surface du Parc et à construire des canaux. On travaillera ensuite à la construction de la clôture.”

Travaux du mois de juillet

(Suite.)

Bêtes à cornes.—Si les ruiseaux tarissent, il faut apporter de l'eau aux animaux et surtout aux vaches qui pâturent, afin qu'elles puissent boire à discrétion ; c'est une condition nécessaire à la santé du bétail et à une abondante sécrétion du lait. Pour la même raison, les animaux devraient pouvoir se mettre à l'ombre, au moins pendant les plus grandes chaleurs. Les vaches qui sont tenues à l'étable doivent sortir matin et soir, pendant plusieurs heures, afin qu'elles puissent prendre l'air.

C'est vers ce moment-ci que se font les dernières saillies ; car si on attendait à la chaleur suivante pour faire saillir les vaches, elles vèleraient trop tard le printemps prochain.

La **laiterie** devra être l'objet de soins particuliers ; c'est surtout à cette époque que la propreté doit être minutieuse. On recommande tout particulièrement les lavages à l'eau de chaux ou au *lessis* et des arrosages fréquents à l'eau froide.

Le barattage de la crème devient plus difficile à mesure que la chaleur augmente, on l'exécutera dans un lieu frais et de grand matin. Souvent on se trouve bien d'ajouter de l'eau froide à la crème vers la fin de l'opération.

Moutons.—A cette époque les moutons reçoivent rarement des soins particuliers, cependant on y gagnerait à les soigner, les agneaux surtout et les brebis.

Entre autres soins, c'est le temps du sevrage : les mères y gagneront et les petits n'y perdront rien ; mais la séparation ne devra se faire que graduellement afin que le lait de la mère tarisse

sans causer d'inflammation et que l'agneau s'accoutume peu à peu à prendre une autre nourriture.

Pour avoir des animaux forts et vigoureux, on donnera aux agneaux, en outre de la nourriture qu'ils prennent au pâturage, un peu de son et d'avoine. On doit aussi les laisser boire souvent.

Porcs.— On évite de châtrer les jeunes porcs à cette époque à cause de la chaleur et des mouches.

Les porcs adultes que l'on nourrit au pâturage doivent être mis à l'abri des rayons solaires pendant la chaleur intense du milieu du jour; car cette chaleur leur nuit beaucoup. Il faut aussi les faire baigner une fois par jour.

Ceux qui sont nourris à la porcherie et qui ne sont pas à l'engrais doivent recevoir des fourrages verts, les plus tendres, possibles, de la salade (laitue), des déchets du jardin, de la cuisine et de la laiterie.

Les porcs à l'engrais reçoivent des *bouettes* dans lesquelles entre une forte quantité de déchets de laiterie.

Volailles.— Les jeunes volailles et surtout les jeunes dindons, si délicats dans leur premier âge, réclament tous les soins de la fermière. Une nourriture substantielle et abondante et un abri chaud contre les temps froids et humides sont absolument nécessaires.

On peut encore laisser couver les poules qui en manifestent le désir.

Jardin potager.— On continue les arrosements, les sarclages, les grattages, etc. On continue aussi la taille des melons, concombres et tomates.

L'ail et l'échalotte sont bons à arracher.

Les transplantations que l'on a à faire doivent s'exécuter le soir autant que possible, afin que les plantes profitent de la fraîcheur de la nuit et reprennent plus facilement. Une bonne couche de paille est nécessaire pour les préserver contre la sécheresse.

Les arrosements devront être copieux, mais donnés avec discernement.

Les produits du jardin sont déjà abondants. On a pois, laitues, raves, radis, petites fèves, navets, concombres, melons, fraises.— J. D. S.

Petite chronique

La sécheresse paraît être terminée pour nous. Nous avons maintenant de fréquentes ondées, et la température se montre tout à fait favorable à l'agriculture. Depuis une quinzaine de jours le foin a fait beaucoup de progrès. Les grains ont une très-belle apparence, et si rien ne vient leur nuire, nous pouvons espérer avoir à l'automne une bonne moisson.

Nous avons vu dernièrement, chez un de nos abonnés, un magnifique champ de tabac dont les feuilles mesuraient déjà 14 à 16 pouces de longueur. C'est le plus beau que nous ayons vu dans nos localités. C'est un succès remarquable, car un bon nombre ont vu leurs plants dévorés par les vers. En conséquence ils ont été obligés de planter de nouveau, ce qui est une cause de retard.

Dans la paroisse de Ste. Victoire, il y a une étendue de terre d'environ un mille qui est complètement dévastée par les sauterelles. Les grains, les légumes, le foin et même les feuilles des arbres sont dévorés. On marche à travers les sauterelles comme dans un nuage de fumée épaisse. Espérons que les dégâts ne s'étendront pas ailleurs.— *Gazette de Sorel.*

Nous avons eu l'occasion de visiter dernièrement quelques-unes des campagnes du district de Richelieu. Au nord surtout, la sécheresse a causé de grands dommages. Les grains, le blé, le foin surtout, ont une pauvre apparence. La terre est tellement sèche qu'elle est dure comme la pierre et toute crevassée. Au sud, l'apparence est meilleure. Les dernières pluies ont dû, en partie, réparer le mal causé par la sécheresse.— *Idem.*

La sécheresse a fait beaucoup de dommages à la moisson dans la vallée de St. Maurice. Le foin a tellement été manqué dans la partie nord, que les cultivateurs ne pourront pas hiverner leurs bestiaux.

On écrit de Percé, en date du 6 juillet :

Depuis quelques jours, toute la côte de Gaspé est enveloppée d'une épaisse fumée. C'est la forêt qui brûle, malheureusement.

Il y a des feux presque partout. C'est la suite des feux allumés par les colons dans la forêt ou aux environs, et que les pluies de peu de durée, que nous avons eues dans le mois de juin, n'ont pu éteindre tout-à-fait. Les forêts sont en feu dans le Nouveau-Brunswick, de l'autre côté de la Baie des Chaleurs. Le courrier a rapporté que toutes les forêts en arrière de New Carlisle et de Bonaventure étaient consumées. On ne peut passer par aucun point de la côte sans y voir des traces de l'incendie.

Hélas! quel malheur irréparable que ces dévastations de nos forêts, causées dans presque tous les cas par l'imprudence coupable des colons.

Les belles forêts de merisiers et d'érables que le feu a consumées depuis quelques jours avec une rage impossible à décrire, sont anéanties pour des siècles, et cette contrée se trouve à peu près ruinée pour la colonisation.

Je m'arrête, je suis attristé. Ces dévastations coupables de nos richesses forestières, les plus grandes que nous aurions dans quelques années, si elles étaient conservées, causent un mal immense et irréparable, et les générations qui viendront après nous, auront à en souffrir cruellement.

Il serait temps, il me semble, que l'on songeât sérieusement à protéger ces forêts qui sont pour nous une source de tant de richesses.

— La *Gazette* de Montréal se déclare ce matin en faveur de l'octroi de \$25,000 que les incendiés du Saguenay demandent au gouvernement local. Elle dit que des octrois de ce genre ne doivent être accordés que dans les cas d'absolue nécessité et que les habitants du district ravagé par le feu se trouvent dans cette condition. Il s'agit de venir au secours de six à sept cents familles industrielles qui ont besoin de cette somme pour pourvoir aux premières choses de la vie.

— Suivant toute probabilité le gouvernement d'Ontario va fournir une souscription en faveur des incendiés du Saguenay.

M. Blake, le chef de l'opposition à Toronto, vient d'envoyer ce matin, à M. Tremblay, la jolie somme de \$200 comme sa souscription personnelle.

— La société St. Jean-Baptiste d'Outaouais vient d'envoyer au Révd. M. J. B. Z. Bolduc, Procureur de l'Archevêché, la somme de \$500, dont \$400 sont destinées aux victimes de l'incendie du Saguenay, et \$100 aux incendiés de Saint-Roch.

— Nous apprenons que dans un voyage que vient de faire dans les Etats de l'Ouest M. l'abbé Tanguay, il a recueilli parmi les Canadiens émigrés, la jolie somme de \$523 pour les incendiés du Saguenay, collectée à Chicago, Bourbonnais, Détroit et Sandwich. On mentionne une dame Valiquette, de Chicago, qui a fourni \$40 pour sa part.

— La ville et la paroisse de Sorel ont souscrit \$1,102.84 en faveur des incendiés du Saguenay.

— Quarante faucheuses ont été vendues dans le cours de cette saison, par la Compagnie des Moulins de Coaticook, à des cultivateurs des townships de Bornston, Compton et Hatley.

Un effroyable ouragan s'est abattu sur Montréal le 13 du courant vers 6 1/2 heures du soir, et a semé la ruine et l'épouvante dans sa course furibonde de l'ouest à l'est. La pluie mêlée de grêle, dit le *Nouveau-Monde*, tombait par torrents.

La fabrique de verre a souffert considérablement: la partie ouest du toit a été emportée, les fourneaux, une partie des ateliers ont été renversés, et détruits. Les dommages ne sont pas moins de \$10,000. On cite une longue liste d'accidents survenus dans les rues St. Joseph, Richmond, Workman, Delisle, Bonaventure, St. Martin, St. Antoine, etc.

Le vent a brisé le toit de l'un des hangars à fret du Grand-Tronc à la Pointe St. Charles, a rasé les clôtures et dispersé les perches et les planches.

RECETTES

Contre les maux de reins:—

Des bains à l'eau tiède et fortement salée, sont excellents contre les maux de reins et toutes les autres affections des os.

Contre la rougeole

Faites prendre un bain chaud aux pieds, et à toute la surface du corps si c'est possible. Si les éruptions veulent disparaître, prenez les moyens nécessaires pour déterminer une forte transpiration. Pendant toute la durée des symptômes de la maladie faites prendre un laxatif doux tous les jours. S'il y a insomnie durant la nuit, donnez un peu de poudre de Dover. Si le malade a des nausées, on le soulagera avec de l'eau de saleratus et quelques gouttes d'essence de peppermint.

Moyen pour faire passer le lait aux vaches destinées à l'engraissement

Pour faire passer le lait aux vaches que l'on veut engraisser, il suffit de leur faire boire leur propre lait, dans lequel on fait dissoudre une livre de sucre.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XVII

Dans la forteresse

(Suite.)

L'homme introduisit une clef dans la serrure d'une porte, et dit, en s'adressant à la négresse :

— Allons, dépêche-toi, Cora ; nous avons promis au portier et au cocher d'aller les rejoindre, et d'ailleurs les fantaisies de ces belles dames m'impatientent. Si elle veut ni manger ni boire, il est inutile de vouloir la forcer.

— C'est l'ordre du maître ; il a dit que je devais aller la voir toutes les heures, et tâcher que le chagrin ne la rende pas malade.

— Bon, bon, vite, tandis que je vais moucher la lampe. A mon avis, toutes les femmes, qu'elles soient noires ou blanches, ne valent pas la peine qu'on se donne pour elles.

La négresse entra avec le plateau, et l'homme, reculant de quelques pas, s'appuya contre le mur, et se mit en train d'arranger la mèche de sa lampe qui, par parenthèse, fumait horriblement.

Il y eut un bruit de voix dans la chambre. La négresse adressa quelques questions, d'un ton guttural, et une autre personne lui répondit.

Georges eut peine à retenir un cri de joie. Cette voix, qu'il venait d'entendre c'était celle d'Emma.

— Vous ne voulez pas manger, vous ne voulez pas boire, mademoiselle, dit la négresse, . . . pourquoi abîmer ainsi vos yeux à force de pleurer ? Que dira notre maître ?

— Votre maître est un misérable, et peu n'importe ce qu'il dira. Allez ! Laissez-moi !

La négresse murmura des paroles intelligibles et revint à la porte. En sortant avec son plateau, elle appela l'homme et lui dit de donner un tour de clef à la serrure.

Ce dernier, qui était tout occupé de sa lampe, répondit qu'elle pouvait bien attendre un moment, et la vieille femme, curieuse de voir ce qu'il faisait, se pencha vers lui.

Il tournèrent ainsi le dos à Georges France, durant quelques secondes ; mais ces quelques secondes furent suffisantes.

Prompt comme l'éclair, il s'élança en avant, et, silencieux comme un fantôme, glissa dans la chambre sans avoir été aperçu.

Un instant après, l'homme tourna la clef dans la serrure, et la retira ; puis, lui et la négresse s'éloignèrent en suivant le corridor.

XIX

La figure sous la fenêtre.--Passons quand même.

Les oreilles de Georges ne l'avaient pas trompé. La voix qu'il avait entendue était bien celle d'Emma, et Emma Keradeuc ce tenait là devant lui. Mais, qu'elle était changée ! Ses grands yeux étaient obscurcis par les larmes, et sa chevelure tombait négligemment sur ses tempes.

Elle était assise à une petite table, la tête appuyée sur sa main ; mais en voyant entrer Georges, elle avait bondi sur ses pieds.

Mais, par un geste rapide, celui-ci arrêta le cri prêt à s'échapper de ses lèvres.

Elle demeura droite, pâle et immobile, mais la figure illuminée par l'espérance, car son cœur lui disait que c'était pour la sauver qu'il était là.

Ils restèrent ainsi quelques moments, en silence, tandis que les pas de la négresse et de son compagnon s'éloignaient dans le corridor.

Lorsque tout bruit eut cessé, Georges prit la main d'Emma qui trembla visiblement dans la sienne, la porta respectueusement à ses lèvres, et murmura avec émotion :

— Emma, je suis venu mettre ma vie à vos pieds ; je suis venu pour vous sauver ou mourir !

Elle le regarda un instant, car son cœur était trop plein pour qu'elle put parler. Son espérance était devenue une réalité, et elle lisait dans ses yeux qu'il la sauverait.

— Georges ! murmura-t-elle, emmenez-moi de cette maison, si vous ne voulez pas que je meure !

— C'est pour cela que je suis venu, répliqua le jeune homme. J'ai juré de vous arracher des griffes de cet homme, et de punir l'audace.

— Non, non, dit-elle d'une voix où il y avait un tremblement de crainte ; ne parlez pas de punir. Cet homme est un ennemi dangereux, terrible. Ne le provoquez pas, je vous en supplie, n'allez pas au devant de la mort, car de quoi n'est-il pas capable ? Georges sourit.

— Le nom de Rodolphe Mortagne ne m'épouvante pas, dit-il. Mais avant de nous occuper de lui, songeons à sortir d'ici. Vous ne craignez pas de vous fier à moi et . . . il hésita en ajoutant, et à Charlot ?

— Charlot ! s'écria Emma. Ce bon et cher Charlot est ici ?

— Ici, pas exactement, mais tout près. Il fait la garde dans la cour. Il a voulu absolument m'accompagner en Angleterre, et le fait est qu'il était disposé à me suivre jusqu'au bout du monde, du moment qu'il s'agissait de vous chercher.

— Brave et cher Charlot ! répliqua la jeune fille. Je ne saurais jamais assez le remercier. Il est pour moi comme un frère.

Georges France n'était pas tant s'en fallait un égoïste, mais on ne saurait dissimuler qu'en entendant le mot de frère mêlé aux éloges qu'on faisait de Charlot, son cœur se trouva considérablement soulagé, et ce fut d'une voix pleine d'une joyeuse espérance qu'il répondit :

— Oui, Charlot est un bon et noble garçon, et il nous aime sincèrement.

— Je le sais, répondit Emma tranquillement. Nous avons été élevé ensemble, et il me sera toujours cher.

Il y avait de l'affection, mais non de l'amour, du moins il n'y avait pas le moindre vestige de ce sentiment qui faisait qu'elle baissait les yeux et que sa voix tremblait quand elle prononçait le nom de Georges France.

— Moi aussi je serai son ami, dit ce dernier, car moi aussi, je l'aime comme un frère. Puis, changeant aussitôt de ton, il continua : il faut fuir, et fuir tout de suite, car chaque minute que nous passons ici augmente notre danger.

La jeune fille frissonna et regarda autour d'elle avec effroi.

— Oui, vous avez raison, répliqua-t-elle ; la négresse m'a parlé de son retour prochain. Mais, quelque chose me dit que j'aurai encore beaucoup à souffrir de cet homme.

— Votre main tremble, vous pâlissez ! dit Georges, parlez ! doutez-vous de mon courage ?

— Je ne doute ni de votre courage ni de votre volonté. Mais cette maison lui appartient, les domestiques sont des créatures à lui, et tout prêts à obéir à ses ordres. Si vous saviez seulement comment il a menacé . . .

— Menacé ! il a osé . . . Georges leva le poing, avec un geste de défi.

— Quand une fois vous serez en sûreté, dit-il, nous verrons. Il aura une lourde dette à payer.

La jeune fille joignit les mains et le regarda d'un air de supplication.

— Assez, silence ! murmura-t-elle ; Vous ne savez pas quel mystérieux pouvoir exerce cet homme.

— Emma ! dit Georges ; avez-vous confiance en moi, comme une fille aurait confiance dans l'affection de son père, dans l'honneur éprouvé d'un fiancé, d'un ami ?

La jeune fille répondit sans hésitation :

— J'ai confiance en vous, Georges, comme dans le Ciel ! vous, et vous seul pouvez me soustraire à cet homme : protégez-moi, défendez-moi ! Dans une terre étrangère, entourée de périls, je n'ai que vous à qui je puisse me fier, et ajouta-t-elle à voix basse et levant les yeux, je me fie entièrement à vous !

Soudain, un cri prolongé, qui sembla s'élever de terre et passer devant la fenêtre les fit tressaillir.

— C'est le cri de quelque oiseau, dit Georges.

— C'est Charlot ! murmura Emma. Quand nous étions enfants, nous imitions souvent les cris des oiseaux de mer, et cela nous servait de signal lorsque nous errions dans les bois.

— Il nous avertit d'un quelquel danger, dit Georges en s'approchant de la fenêtre et en cherchant à regarder dehors. Je l'ai laissé dans une sorte de jardin, caché au milieu des arbustes et des plantes.

— Il faut alors qu'il soit venu de ce côté de la maison, sur lequel donne la fenêtre fit observer Emma.

— C'est vrai, répliqua France, et il nous a reconnus à nos ombres.

Il ouvrit doucement la fenêtre, et regarda dans le jardin.

Une figure sortit aussitôt de l'ombre des arbres, et fit des gestes d'impatience.

La fenêtre était à une trop haute distance de terre pour qu'on pût prudemment échanger des paroles ; mais quand Charlot, car c'était bien lui, vit qu'il était observé il leur fit signe de se hâter et leur indiqua la base de la maison.

— Il a découvert quelque issue, une porte, peut-être, dit Georges, en se tournant vers la jeune fille.

— Je sais qu'en effet il y en a une presque sous cette fenêtre, répliqua-t-elle : j'ai souvent vu des personnes entrer et sortir par là. Il y a un escalier à l'extrémité ouest du corridor, et c'est par là, je crois, que la négresse descend à la cuisine.

— Avez-vous un manteau ?

— Oui.

Emma passa dans une pièce voisine, et revint un moment après enveloppée dans un manteau blanc dont elle rabattit le capuchon sur son visage.

Durant ce temps, Georges avait examiné la serrure de la porte qui, ainsi qu'on se le rappelle, avait été soigneusement fermée par la négresse.

— Si j'avais seulement un couteau, dit-il ; je crois que je parviendrais à pousser le pêne sans bruit.

— Cela suffira-t-il ? demanda la jeune fille.

Georges tressaillit et pâlit en la voyant tirer d'entre les plis de sa robe, un poignard d'un très-beau travail.

Emma vit son mouvement et en devina la cause.

— J'ai dit que j'étais sans défense, observa-t-elle avec un sourire. J'avais tort ; ceci m'a été laissé en cas de suprême besoin.

— Vous a-t-elle laissé ? ... par qui ?

— Je ne sais pas son nom ; mais c'est un ami, assurément. Pendant qu'on m'emportait de la voiture dans la maison, l'un des porteurs, un Indien, m'a murmuré à l'oreille : " — Pour les braves, il y a toujours un refuge contre le déshonneur ; la mort ! " et, et comme nous passions dans l'un des corridors, il m'a mis ce poignard dans la main.

Tout en tirant le poignard de sa gaine et en regardant la lame, Georges songea au docteur Raymond et aux étranges paroles qu'il avait prononcées. Mais le temps était précieux : il introduisit le bout de la lame dans la serrure et réussit à pousser le pêne.

Un instant après, lui et Emma glissèrent sans bruit le long du corridor, ils trouvèrent l'escalier comme l'avait espéré la jeune fille. Au bas, ils virent plusieurs portes qui donnaient sur ce passage, et qu'ils purent distinguer dans l'obscurité.

Résolus à ne s'arrêter que quand ils seraient hors de la maison, ils filèrent lestement devant ces portes, en faisant le moins de bruit possible.

Au bout du passage, ils trouvèrent un autre escalier qui conduisait à une salle voûtée, pavée en pierres, d'un côté de laquelle était une porte barrée.

D'après sa position, il était clair que s'ils avaient chance de

s'échapper de cette mystérieuse maison, c'était par là qu'ils devaient tenter.

Cette porte fermée faisait face à une autre qui était ouverte, et de l'intérieur de laquelle sortait un rayon de lumière.

Ainsi, pour atteindre la porte, derrière laquelle Charlot attendait avec anxiété, il fallait nécessairement traverser ce rayon de lumière, avec la certitude d'être découvert, s'il y avait quelqu'un dans la pièce.

Georges prêta l'oreille.

Il avait plusieurs fois entendu les mêmes voix riant et chantant, qui avaient attiré son attention, lors de son entrée dans la maison.

Elles venaient d'une partie plus éloignée de l'hôtel.

Pas un son, pas le moindre bruit dans la chambre où brûlait un grand feu.

Et cependant, les sens sont tellement aiguisés lorsqu'on est dans un grand danger, qu'ils auraient presque entendu la respiration d'une souris.

Laissant Emma dans l'ombre, après l'avoir suppliée, s'il survenait un accident, de courir vite à la porte, de l'ouvrir et d'appeler Charlot, tandis que lui, Georges, tiendrait tête à ceux qui voudraient lui couper le passage.

(A continuer.)

LE CONCOURS PROVINCIAL, AGRICOLE ET INDUSTRIEL POUR 1870

Ouvert au monde entier !

AURA lieu en la Cité de Montréal, MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, 13, 14, 15 et 16 SEPTEMBRE, sur le terrain Avenue Mont-Royal, près de Mile-End.

Prix offerts \$12,000 à \$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées, dans le Département Agricole, devront NÉCESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE, ainsi que pour les objets du Département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement ; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemins de Fer et de Navigation, pour rapporter, FRANCO, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au sous-signé, Secrétaire du Conseil d'agriculture de la Province de Québec.

GEORGES LECLERE,

Secrétaire. C. A. P. Q.

Montréal, 14 Juin 1870.

SÉRIE DE CONCERTS

MADAME DESSANE, M^{lle}. FISET et M. DESSANE ont l'honneur d'annoncer qu'ils partiront de Québec, LUNDI, 18 du courant, pour donner une Série de Concerts dans les Paroisses suivantes :

St. Thomas, lundi, 18 juillet.—L'Islet, mardi, 19.—Cap. St. Ignace, mercredi, 20.—Sts. Anne, jeudi, 21.—St. Michel, vendredi, 22.—Kamouraska, samedi, 23.—Rivière-du-Loup, lundi, 25.—Cacouna, mardi, 26.—Tadoussac, mercredi, 27.—La Malbaie, vendredi, 29.

Un des magnifiques Pianos de la maison LIECH & GOMIEN de New-York, suivra la société dans son excursion.

Sts. Anne, 18 juillet 1870.